

UGC PRÉSENTE

CHRISTIAN
CLAVIER

ARY
ABITTAN

FRÉDÉRIC
CHAU

FRÉDÉRIQUE
BEL

ÉMILIE
CAEN

PASCAL
NZONZI

TATIANA
ROJO



CHANTAL
LAUBY

MEDI
SADOUN

NOOM
DIAWARA

JULIA
PIATON

ÉLODIE
FONTAN

SALIMATA
KAMATE

ET CLAUDIA
TAGBO

QU'EST-CE QU'ON A **ENCORE** FAIT AU
BON DIEU ?

UN FILM DE PHILIPPE DE CHAUVERON

UGC PRÉSENTE

QU'EST-CE QU'ON A **ENCORE** FAIT AU
BON DIEU ?
UN FILM DE PHILIPPE DE CHAUVERON

Durée : 1h38

AU CINÉMA LE 30 JANVIER

Matériel téléchargeable sur : www.ugcdistribution.fr

DISTRIBUTION

UGC DISTRIBUTION
24, Avenue Charles De Gaulle
92200 NEUILLY-SUR SEINE
Tél. : 01 83 81 13 15

PRESSE

JOUR J COMMUNICATION
Michèle Sebbag – Lucie Raoult
Tél. : 01 53 93 23 72
michelesebbag@jourjcommunication.fr
lucieraoult@jourjcommunication.fr

RÉUNION DE FAMILLE LE 30 JANVIER



Marie & Claude Verneuil



André & Madeleine Koffi



David & Odile



Isabelle & Rachid



Laure & Charles



Chao & Ségolène



Le retour des familles Verneuil et Koffi au grand complet !

SYNOPSIS

Claude et Marie Verneuil font face à une nouvelle crise. Leurs quatre gendres, Rachid, David, Chao et Charles sont décidés à quitter la France avec femmes et enfants pour tenter leur chance à l'étranger. Incapables d'imaginer leur famille loin d'eux, Claude et Marie sont prêts à tout pour les retenir.

De leur côté, les Koffi débarquent en France pour le mariage de leur fille. Eux non plus ne sont pas au bout de leurs surprises...

LISTE ARTISTIQUE

CHRISTIAN CLAVIER est Claude Verneuil

CHANTAL LAUBY est Marie Verneuil

ARY ABITTAN est David

MEDI SADOUN est Rachid

FREDERIC CHAU est Chao

NOOM DIAWARA est Charles

FREDERIQUE BEL est Isabelle

JULIA PIATON est Odile

EMILIE CAEN est Ségolène

ELODIE FONTAN est Laure

PASCAL NZONZI est André Koffi

SALIMATA KAMATE est Madeleine Koffi

TATIANA ROJO est Viviane Koffi

CLAUDIA TAGBO est Nicole



LISTE TECHNIQUE

Produit par **ROMAIN ROJTMAN**

Scénario, adaptation et dialogues :

PHILIPPE DE CHAUVERON et **GUY LAURENT**

Un film de **PHILIPPE DE CHAUVERON**

Musique originale : **MARC CHOUARAIN**

Directeur de la photographie : **STEPHANE LE PARC**

Montage : **ALICE PLANTIN**

Son : **CEDRIC DELOCHE**

Directrice artistique : **ISABELLE DE ARAUJO**

Décors : **OLIVIER SEILER**

Costumes : **LISA KORN**

Casting : **MARIE-FRANCE MICHEL**

Premier assistant réalisateur : **GREGORY TROY**

Scripte : **CELINE SAVOLDELLI**

Directeur de la production : **SYLVESTRE GUARINO**

Une production **LES FILMS DU PREMIER**

LES FILMS DU 24 en coproduction **TF1 FILMS
PRODUCTION** en association avec **LA BANQUE
POSTALE IMAGE 12, CINEVENTURE 4,
CINECAP 2** avec la participation de **OCS, TF1, TMC**

TOUS DROITS D'EXPLOITATION UGC



ENTRETIEN AVEC PHILIPPE DE CHAUVERON, RÉALISATEUR

Comment avez-vous vécu l'immense succès de « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu » ?

Cela a été une grande surprise. Je sentais bien que le sujet plaisait, il y avait déjà des signaux positifs mais je ne m'attendais pas à un succès d'une telle ampleur et j'ai été très étonné qu'il marche aussi bien à l'étranger. Les comédies françaises ne s'exportent pas toujours bien et celle-ci a fait le tour du monde. Preuve que l'humour, quand il repose sur des thèmes universels, peut fonctionner partout.

Comment est venue cette idée que les jeunes couples seraient tentés de partir à l'étranger ?

Pour retrouver la structure du premier, où les quatre filles épousaient simultanément des étrangers, je trouvais intéressant de faire vivre aux quatre couples une aventure commune. Nous étions alors en pleine campagne présidentielle et je sentais autour de moi la peur des extrêmes. J'entendais des gens dire qu'ils quitteraient la France en cas de victoire de l'un de ces partis et constatais que beaucoup de citoyens issus des minorités se plaignaient de la discrimination dont ils étaient victimes.

À la sortie du premier, vous disiez ne pas avoir voulu faire un film à message mais beaucoup s'en sont emparés. Est-ce que ça vous a plu, surpris, ennuyé ?

Les gens y ont vu tous types de messages, mais mon seul but, lorsque j'écris, est de faire marrer les spectateurs. J'aime ironiser sur tous les sujets possibles et je ne veux être récupéré par personne. S'il y avait un message, ce serait : nous vivons tous dans le même pays, autant faire en sorte que ça se passe bien et que chacun puisse y être heureux !

Pour l'écriture, vous êtes-vous encore inspiré de votre entourage ou des héros du film ?

Même si je m'inspire toujours de ce que je vois, de ce que je lis et de ce qui se passe dans le monde, le premier film fut notre première source d'inspiration. Mon but était de confronter les personnages à de nouvelles problématiques. Sachant que mes acteurs seraient drôles et inventifs, j'écrivais en pensant à la façon dont ils pourraient jouer et parler. Et comme la plupart sont très inspirés, qu'ils écrivent eux-mêmes des films ou des spectacles, je leur demandais toujours leur avis sur les versions



du scénario que je leur faisais lire. A ce moment-là, ils apportaient des idées de situations ou de dialogues.

Leur faire aimer la France, était-ce un plaisir personnel ?

La phrase de Sylvain Tesson, que Chantal Lauby cite dans le film, m'était restée en tête pendant toute l'écriture : « La France est un paradis peuplé de gens qui se croient en enfer ». Nous avons en effet la chance de vivre dans un pays modéré et stable et beaucoup de nos concitoyens, issus de toutes origines, reconnaissent qu'on n'y est pas si mal.

Peut-on dire que le film est surtout une ode à la province ?

Les Verneuil habitant en Touraine, c'était une façon de rendre hommage à leur province mais il y a une certaine ironie là-dedans car on ne fait que déplacer le problème : de Paris à la province, l'herbe est encore une fois toujours plus verte ailleurs.

Cette suite marque le grand retour de Pascal Nzonzi qui incarne le beau-père ivoirien. Vu le succès qu'il a eu dans

le premier, était-ce nature de lui redonner une place de choix dans l'histoire ?

Oui car la famille Koffi a beaucoup marqué le public et il aurait été frustré de ne pas la retrouver. Par ailleurs, c'est toujours jouissif de mettre Pascal Nzonzi dans les pattes de Christian Clavier. L'affrontement entre les deux beaux-pères est une source de comédie riche car, au fond, cet ivoirien et ce tourangeau se ressemblent beaucoup.

Il n'y a toujours aucun manichéisme. Etes-vous très vigilant sur le dosage ?

Ce qui fait rire dans la comédie, ce sont les défauts des personnages. Mon but est donc de les « charger » un peu. Les acteurs, eux, doivent en faire, malgré tout, des gens sympathiques et attachants. Le charme qu'ils dégagent permet de tout faire passer. Lors des projections du premier nous avons remarqué que les spectateurs attendaient justement les vannes qui les concernaient : les Algériens rient des blagues sur les Algériens, les Chinois rient des blagues sur les Chinois, etc. Tout le monde veut être représenté.

Comment sait-on jusqu'où on peut pousser le curseur ?

C'est toujours très mystérieux le bon dosage de



l'humour. Le premier signe est de se faire rire soi et de faire rire son co-auteur. Après avoir eu l'idée de départ, j'ai rappelé Guy Laurent, mon co-scénariste, pour m'aider à écrire le scénario de cette suite et comme lui et moi avons le même humour ça fonctionne toujours bien. Mais c'est aussi beaucoup sur le tournage, lorsque les acteurs jouent, qu'on réalise ce qui marche ou pas.

Comment se sont passées les retrouvailles avec les acteurs ?

On ne peut pas vraiment parler de retrouvailles car je ne les avais pas perdus de vue. Le plus difficile finalement était de gérer tous ces acteurs sur le plateau car en comédie, il faut savoir rester concentré.

ENTRETIEN AVEC GUY LAURENT, SCÉNARISTE

Pour un scénariste, qu'y a-t-il d'enthousiasmant à écrire une suite ?

Retrouver ses personnages est un grand plaisir et ne pas avoir à partir de zéro est très agréable. Tout bâtir, du nom du chien au métier du troisième rôle peut être fastidieux. Là, tout était en place : il n'y avait qu'à trouver une nouvelle raison de faire jouer et communiquer nos personnages dans leur décor. Or si on les connaissait déjà bien en écrivant le premier, cette fois on les maîtrisait vraiment parce qu'on avait pu mesurer ce qui marchait le mieux sur eux.

Avant de vous lancer dans l'écriture, aviez-vous déjà en tête des idées ?

Non, j'attendais que la machine soit lancée et c'est Philippe de Chauveron qui l'a activée avec l'idée de départ. Il s'est contenté de me dire : « Tu sais, les gendres, ils veulent se barrer de France ». J'y ai tout de suite vu une ironie intéressante par rapport au premier. Le travail, ensuite, était de dérouler l'idée suffisamment bien pour que cela crée une histoire. Mais avec Philippe, c'est fluide et nous sommes vraiment en accord sur la forme et sur le ton.

Pour bien dérouler une histoire, faut-il en connaître la fin, dès le début ?

Chacun a sa méthode. Philippe et moi sommes très intuitifs et avons peu de théories. Quand on se lance dans l'écriture, on prend des risques et la fin finit par s'imposer à nous. L'évidence, pour cette comédie, était que ça se termine bien. A partir du moment où les gendres voulaient partir, on savait qu'ils resteraient en France. La problématique était donc de savoir comment les en convaincre.

Ce parti pris était-il une occasion de chanter les louanges de la France ?

De cela, on s'en est rendu compte presque après coup ! Notre but étant de trouver des situations qui nous font rire, nous sommes restés au niveau de nos personnages ; finalement ce sont eux, chacun avec leurs envies, qui nous ont amené à cette idée.

N'avez-vous jamais eu en tête de faire un film à message ?

Ayant été bercé par la comédie italienne, j'ai développé un penchant pour les sujets de société avec l'envie d'en rire, tout en restant bienveillant. Le seul message serait de prendre de la distance par rapport aux choses.





Etes-vous soucieux d'instaurer un certain équilibre entre les différents personnages ?

Encore une fois, nous le sommes de manière intuitive. A la relecture des différentes versions du scénario, on cherche à rétablir l'équilibre entre les personnages et on teste les vanes. On a ainsi pu enlever des dialogues qui nous faisaient beaucoup rire parce qu'ils étaient redondants et appuyaient trop sur les mêmes thèmes. Il nous est arrivé de nous censurer quand on avait le sentiment d'aller trop loin mais il reste aussi des répliques un peu osées qu'on a voulu tenter. À partir du moment où les personnages sont des archétypes, des caricatures, on peut leur faire dire des choses parfois énormes. Mais ce qui est important, quand on veut faire des comédies populaires, c'est de s'adresser au plus grand nombre.

Comment fait-on pour parler au public de 7 à 77 ans ?

Ce n'est pas une question que l'on se pose à l'écriture, ce serait trop inhibant, mais à la relecture, on essaye de voir si les vanes ne sont pas trop clivantes. La meilleure façon de tester la drôlerie des répliques est de savoir si elle

provoque, déjà, chez Philippe et moi, un éclat de rire. Il y a des blagues pour tous types de public.

Dans le scénario, peut-on identifier des endroits qui laissent place à l'improvisation des acteurs ?

Quand nous écrivons, nous partons nous-même en impro dans chaque scène mais, au final, le scénario est assez précis. Les acteurs, eux, ont leur partition mais comme ils connaissent bien leur personnage, sur le plateau, ils sont à même de faire des propositions. On peut les recadrer lorsque le langage avec lequel ils s'expriment n'est pas celui du personnage mais si c'est bien, on garde avec plaisir. Le but est de ne pas perdre le fil de l'histoire et rester vigilant pour maintenir le fameux équilibre.



ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN CLAVIER (CLAUDE VERNEUIL)

Avez-vous hésité avant de vous relancer dans l'aventure du « Bon Dieu » ?

Non, j'ai immédiatement accepté. J'avais dit à Philippe de Chauveron que je le suivrais si l'aventure se poursuivait car je m'étais régalé sur le premier volet et vu le triomphe qui a été réservé à ce film, ça me paraissait évident de jouer dans la suite. C'est toujours un plaisir quand le public vous accompagne ; il ne s'agit pas de compter les entrées mais de partager avec les spectateurs quelque chose et de se dire qu'on a un humour commun.

Qu'est-ce qui vous plaisait dans ce nouveau scénario ?

Le fait de retrouver les personnages que l'on a découvert dans « Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu ? », cette famille composée de mariages mixtes entre les filles et les gendres. Ils sont face à une nouvelle problématique mais ce sont les mêmes, avec des traits de caractère bien à eux.

Avez-vous retrouvé facilement votre personnage de Claude Verneuil ?

Oui car dès le départ, Philippe l'avait écrit pour moi et nous nous sommes tellement amusés à le créer sur le premier film que j'avais gardé en

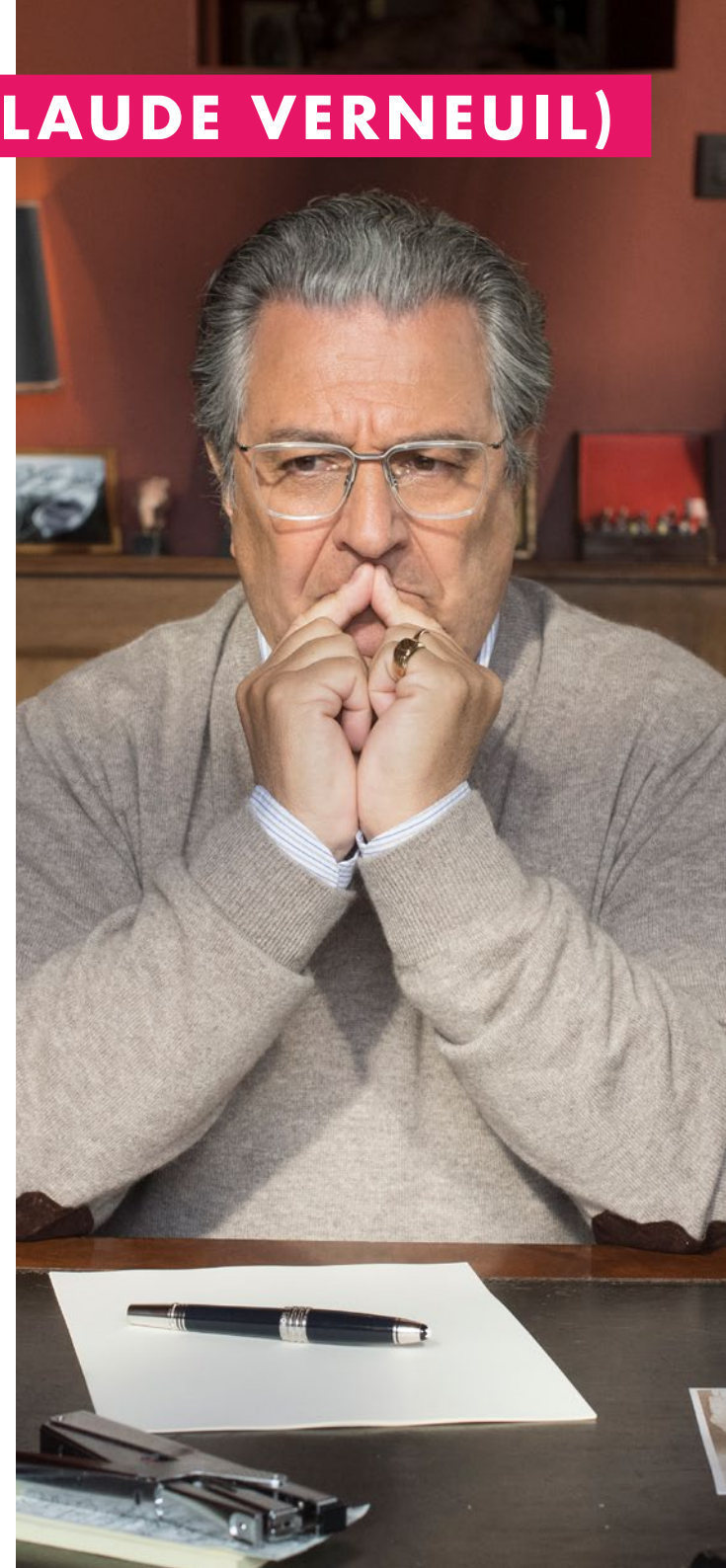
tête le souvenir d'un vrai plaisir de jeu. C'est un homme qui dit tout ce qu'on ne doit pas dire : sa pensée est sa parole, c'est donc jouissif de l'incarner. C'est une belle rencontre ce Claude Verneuil car c'est un vrai personnage comique.

L'idée de faire aimer la France à ces jeunes vous plaisait-elle particulièrement ?

A partir du moment où nous aimons tous notre pays, c'est très sympathique de vanter ses qualités, mais ce qui est amusant ici c'est le côté paradoxal de la situation. Le beau-père que j'incarne est habituellement très critique sur tout, alors le mettre dans la position où il doit présenter une image extrêmement positive de la France, est très amusant.

Comment se sont passées les retrouvailles avec votre « épouse » Chantal Lauby ?

On s'est beaucoup amusés, encore plus que sur le premier tournage. J'adore Chantal, c'est une merveilleuse partenaire, elle est exceptionnellement amusante, charmante et drôle dans ce film. Elle l'était déjà dans « Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ? » mais je trouve que notre complicité a grandi.





Considérez-vous désormais les jeunes comédiens du film comme des membres de votre famille ?

Oui, même en dehors du plateau, nous nous amusons des rapports gendre/beau-père qui lient nos personnages. On le joue, on le vit, c'est très marrant. Et puis la découverte que l'on a vécue sur le premier tournage s'est prolongée sur le deuxième. Nous nous connaissons mieux mais nous avons essayé de retrouver l'état du premier.

Y avait-il place à l'improvisation ?

Oui car j'aime amener des choses au fil du jeu pour pouvoir apporter à mon personnage à toutes les prises. Après, Philippe fait le choix de les garder ou pas, mais c'est comme ça que je procède : je passe mes journées à jouer.

ENTRETIEN AVEC CHANTAL LAUBY (MARIE VERNEUIL)

Avez-vous hésité avant de vous relancer dans l'aventure du « Bon dieu » ?

En lisant le scénario, j'ai tout de suite trouvé que la nouvelle problématique à laquelle était confrontée la famille Verneuil allait bien avec l'époque dans laquelle nous nous trouvions. J'ai donc accepté immédiatement car l'idée de retrouver l'équipe me plaisait déjà beaucoup.

Avez-vous retrouvé facilement votre personnage de Marie Verneuil ?

Oui car je l'aime bien et elle n'est pas très éloignée de moi. Marie Verneuil est double, triple même. C'est une bourgeoise de province installée qui semble être un peu dans l'ombre de son mari mais veille activement sur sa famille. Elle a quatre jolies filles qu'elle a élevées et pour lesquelles elle reste à l'écoute. Or le fait qu'elle accepte beaucoup de choses d'elles lui donne un côté rock'n roll. C'est ça que j'aime chez Marie : on peut penser qu'elle est coincée, bornée mais c'est un personnage qui va à la rencontre des autres et accepte de s'ouvrir à eux malgré leurs différences pour apprendre à les connaître et les accueillir dans sa famille. Car pour elle, la famille compte plus que tout. J'en connais plein des femmes comme elle. Marie me rappelle un peu ma

mère qui était catholique, nous avait élevé dans la religion mais avait aussi un esprit très ouvert. Elle rêvait de faire du théâtre, je la trouvais très moderne, dix fois plus rock que n'importe quelle autre femme. D'ailleurs, elle était la première à rire de tout ce que je pouvais balancer dans les Nuls, c'était ma première cliente. On a souvent des préjugés sur les bourgeois catholiques mais quand on connaît les gens, quand on vit avec eux, on se rend compte qu'ils ne sont pas fondés. C'est ce que raconte ce film.

Avec ses petits-enfants, Marie Verneuil est une grand-mère de choc...

En effet, elle aime faire la fofolle avec eux car c'est un moment où elle peut s'amuser et se lâcher. Elle a sans doute été un peu étouffée par son mari parce qu'il aime jouer les patriarches mais on sent bien que dans la maison c'est elle qui tient les rênes. Elle est maternelle et quand elle dit à son mari « je ne veux pas que les enfants s'en aillent », il sait qu'elle ne rigole pas. Dans ce film, Marie a changé certaines habitudes mais reste sur sa ligne : après la zumba, elle est passée à la marche nordique pour évacuer quand ça ne va pas. Cette activité physique lui permet de sortir ce qu'elle a en elle quand c'est trop lourd. J'aime



le fait que Philippe de Chauveron en ait fait une femme bien moins soumise et étriquée qu'on ne pourrait l'imaginer. Elle est aimante, maladroite par moment, naïve, mais elle a des valeurs auxquelles elle se tient. Et si parfois les choses ratent ou qu'elle peut faire du mal inconsciemment en disant ce qu'elle pense, elle n'est ni méchante ni cynique.

Dans ce deuxième volet, on découvre aussi que c'est une « mamie 2.0 ». Est-ce votre cas ?

Elle ne l'était pas du tout dans le précédent film mais c'est arrivé avec le temps. Cela m'a amusé car on peut rencontrer des gens comme elle qui se vantent d'être à la pointe de la technologie mais disent « amstramgramme » au lieu d'Instagram. Moi-même, parfois, je fais rire ma fille en me mélangeant les pinceaux car les réseaux sociaux, ce n'est pas de ma génération. Je m'y suis mise petit à petit parce qu'on m'a installé des applis mais dans les premiers temps, je ne savais pas trop où j'allais ni ce que j'allais y raconter.

Comment sont passées les retrouvailles avec votre « mari » Christian Clavier ?

C'est comme si nous ne nous étions jamais quittés, comme si le couple que nous formions avait vécu

ensemble ces quatre années avec leurs filles, leurs gendres et leurs petits-enfants. L'idée que Verneuil devienne écrivain et qu'il se la joue un peu me faisait rire car je savais très bien où cela pourrait nous amener. J'ai un vrai plaisir à jouer avec Christian parce qu'on cherche toujours à s'amuser et à se surprendre. Avant chaque scène, on jubile en pensant à ce qu'on va servir à l'autre, de la façon dont on va dire chaque réplique pour le faire rire et l'étonner. Je crois que c'est le secret d'un couple qui dure.

Quel est selon vous le secret pour faire rire le public ?

Il faut rester au premier degré et ne jamais en faire plus que son personnage. Le piège est de mettre, derrière ses mots, une autre intention que la sienne. A partir du moment où on les dit avec sincérité, tout passe. C'est le cas des gros mots par exemple. Il n'y a pas de raison qu'ils soient vulgaires. La vulgarité vient du regard, de la façon de tenir sa bouche ou son corps mais pas du mot en lui-même.

L'idée de faire aimer la France à ces jeunes vous plaisait-elle particulièrement ?

Oui car c'est notre pays. On peut parfois le détester car nous sommes des râleurs mais il y

a en France une liberté, un mélange culturel et des échanges qu'on ne trouve pas partout. Moi je n'aurais pas pu quitter la France : en bonne auvergnate, j'ai besoin de mes racines et de ma terre pour me sentir ancrée.



